



Itinéraire et présentation : Benoit LESAGE

Ce texte m'a été demandé en 2011 par un universitaire qui préparait une publication sur l'ensemble de la profession. Je n'ai plus aucune nouvelle depuis comme cela arrive trop souvent. Je le publie donc moi même...

A corps se crée :

Un parcours entre structuration psychocorporelle et danse-thérapie

Formation et sources

Pour moi la danse-thérapie est aussi voyage du et dans le corps. C'est donc une pratique et un cursus de formation intitulés "*Structuration Psychocorporelle et Danse-Thérapie*" que j'ai approfondis. Nous enseignons, dit-on, ce que nous avons besoin d'apprendre. Je confirme! Si comme beaucoup de danseurs j'ai passé d'innombrables heures à investir mon corps, à l'investiguer, à l'animer, c'est qu'il me posait question. Une question informulée au départ... et informulable. Lorsque j'ai débarqué à vingt ans dans un cours de danse, je ne savais pas ce que j'y cherchais. Je me souviens de cette bizarre sensation de ne plus savoir bouger, les coordinations qui m'échappaient totalement malgré un passé de sportif déjà bien fourni. Rapidement j'ai croisé des approches plus sensorielles, le champ des release-techniques notamment où j'ai découvert fasciné ce monde du dedans, la perception qui s'affine d'un corps qui bouge. Comme beaucoup d'autres, je vibraï à tous ces voyages qui empruntaient leur méthodologie à des approches telles que l'eutonïe, Feldenkrais, Matthias Alexander. A l'université de Reims j'ai eu la chance de pouvoir animer des ateliers puis un groupe chorégraphique. Parallèlement je m'inscrivis à la première licence danse organisée à Paris IV où je croisai notamment Suzon Holzer, une danseuse-chorégraphe que je considère comme un de mes maîtres, et dont l'abord subtil et poétique de la danse m'obligea à un travail de fond.

Après ma thèse de médecine en 1987 sur le corps et le mouvement, mon directeur de thèse, Jean Rivolier, un humaniste professeur en psychologie, mais aussi médecin, philosophe... et peintre, m'encouragea et m'accompagna pour entreprendre un doctorat en Sciences Humaines sur la corporéité et la danse, présenté en 1993. J'ai donc passé au total huit ans sous sa direction à digérer les livres qu'il m'indiquait, ceux que je croisais au hasard de mes recherches, à apprendre à penser rigoureusement et de façon transdisciplinaire. La corporéité et le corps en général relèvent en effet de divers domaines : médecine, anthropologie, psychologie, sociologie, philosophie,

neurosciences... Tout me passionnait ! Jean Rivolier m'a appris à circuler entre ces différents champs et m'a laissé les croiser avec ma pratique corporelle. Celle-ci est quotidienne depuis maintenant trente ans et cet ancrage est pour moi essentiel. Elle a évolué (heureusement !) de la danse aux approches plus orientées vers la conscience du mouvement, mais aussi les arts énergétiques tels que le yoga, le tai-chi-chuan, le Qi Gong surtout. Concernant l'esthétique, mais aussi la sociologie et l'épistémologie, c'est Mireille Arguel, Maître de Conférences à Paris V, qui m'a guidé et m'a fait intervenir dans la maîtrise danse qu'elle dirigeait à Paris V, m'intégrant dans son laboratoire (ERCAM). J'ai appris avec elle une méthodologie de recherche rigoureuse et ouverte qui me nourrit encore aujourd'hui.

Enfin, j'orientai ma pratique médicale vers les structures du corps et du mouvement que je découvrais avec Godelieve Struyf qui enseignait son approche des Chaînes Musculaires de façon très créative. Ce qui m'intéressait c'est le lien entre l'organisation anatomique et fonctionnelle du corps et une psychomotricité au sens large du terme : une façon de se tenir, de se présenter, de bouger, mais aussi de percevoir et d'entrer en relation, et les liens qu'elle faisait avec l'imaginaire et le comportement. Cette approche clinique et concrète, fondée sur l'anatomie le mouvement et l'observation, complétait ma pratique personnelle et mes recherches universitaires, et m'introduisait à un concept essentiel que je retrouvai plus tard en m'ouvrant au monde de la psychomotricité : l'étaillage.

Quant à la danse-thérapie proprement dite, je l'ai découverte avec France Schott-Billmann qui intervenait à Paris IV et animait des stages d'expression primitive. J'y trouvais une réflexion anthropologique sur la ritualité et une théorisation sur les implications psychologiques de la danse. Même si aujourd'hui les points de vue que j'ai croisés là-bas me semblent *partiels*, je lui reste redevable de m'avoir introduit au monde de la danse-thérapie. Le chemin que l'on doit parcourir pour préciser les points avec lesquels on n'est plus en accord et définir son propre champ de réflexion avec ses critères et ses références n'est jamais inutile.

La Danse-Thérapie

Premiers pas en institution

Lorsque je me suis présenté auprès des chefs de service en psychiatrie et en pédopsychiatrie au CHU de Reims, le même jour, pour quémander une vacation en danse-thérapie, j'eus deux réponses étonnamment symétriques : le premier me dit que telle n'était pas l'orientation du service, qu'il n'y avait donc pas de place pour moi. Le second, me dit que ce genre de pratique n'ayant pas cours dans son service il était intéressé pour essayer... Je rencontrai donc mes premiers enfants psychotiques et autistes dans le service du Pr Pierre Ferrari, puisqu'il s'agissait de lui, et je salue

encore aujourd'hui le risque qu'il a pris, car je n'avais à l'époque aucune référence solide. Après de ces enfants et avec la complicité bienveillante et indispensable de l'équipe -infirmières, psychologue, psychomotricienne- j'ai donc découvert comment on pouvait mettre en place des dispositifs, des rituels, comment aborder des corps fermés, décontenancés et décontenançant. L'expression primitive telle que je l'avais apprise s'est révélée inappropriée sur ce terrain et j'ai du faire appel à d'autres outils. Formé à la danse contact et aux techniques de toucher, nourri en particulier par l'approche des chaînes musculaires, j'ai cherché à structurer le corps dans le mouvement et la danse, mais aussi par le toucher. Toucher des patients ! Je découvris stupéfait les mille et un émois que cela suscitait chez certains professionnels inquiets d'une dérive érotique. Aujourd'hui je reste persuadé qu'un défaut d'étayage corporel peut et doit être abordé aussi là où il y a eu manque, c'est à dire bien souvent au niveau du corps et du toucher.

Devenir formateur

Par la suite, on m'a beaucoup demandé d'intervenir dans des institutions avec des patients présentant des troubles psychomoteurs divers. Parallèlement se développait la formation. J'organisai des colloques, ce qui me fit rencontrer les principaux danse-thérapeutes français, italiens, mais aussi suisses et belges. Je finis par créer un cursus de formation que je co-dirigeais bientôt avec deux psychomotriciennes formées à la danse-thérapie. Cela m'amena à démissionner sans états d'âme de mon poste de Maître de Conférences à la faculté des sports. J'ai remanié par la suite ce cursus, en collaboration avec Angela Loureiro, une danseuse formée au Laban-bartenieff, un système de pratique et d'analyse du mouvement qui permet une structuration corporelle et donne des outils très pertinents tant de lecture que de travail en Danse-Thérapie. Nous y accordons une place essentielle à l'expérience et au parcours personnels, non pas tant dans une visée de développement personnel (cette dimension est évidemment présente, mais en tant que "bénéfice secondaire") que parce que le dialogue corporel qu'exige la Danse-Thérapie implique un ajustement et une disponibilité du thérapeute, une clarification de sa propre corporéité, ce qui implique nécessairement quelques interpellations personnelles.

Structuration Psychocorporelle...

Depuis le début, mon questionnement porte sur le corps : comment il se structure, ce qui inclut un niveau somatique fonctionnel qu'il ne faut pas négliger (d'ailleurs les patients nous y confrontent sans cesse), mais aussi la question de l'étayage du corporel au psychique. Je repère sept grands chapitres à cette construction d'un corps poétique, c'est à dire espace et vecteur de création :

- le flux qui est ce mouvement permanent qui anime toute structure vivante et qui tantôt s'écoule librement, tantôt se cristallise en forme, notamment les formes toniques et

posturales ;

- la différenciation dedans/dehors ;
- la dialectique du support, des appuis et la dynamique de verticalisation qui s'en suit ;
- l'axialité, c'est-à-dire l'édification d'une fiabilité disponible qui différencie et relie les espaces, lieux d'interaction ;
- l'organisation du geste qui nous connecte entre autres à nos racines phylogénétiques et conduit à un usage du corps dans lequel la conscience intervient, mais aussi la représentation et l'intégration sensible. L'image du corps, c'est à dire "*la façon dont le corps apparaît au sujet*" (Schilder) est ici retravaillée ;
- la qualification du geste, c'est à dire les nuances expressives qui sont aussi un instaurateur psychique de premier plan, qui préside à une formalisation imaginaire et conduit au langage ;
- l'intégration de ces éléments dans un processus de représentation et de présentation de soi.

... et Danse-Thérapie

Quant à la danse-thérapie, elle implique le corps, la danse... et le processus thérapeutique.

La danse est un travail de sacralisation du geste, puisqu'il échappe alors à la trivialité instrumentale du quotidien et devient créateur de sens. La danse-thérapie dans ce cadre repose sur quelques points essentiels. Outre la création du corps que je viens de développer, je retiens pour essentiels :

- le jeu des postures et fonctions au sein du groupe qui mène à explorer le processus d'individuation en lien avec autrui ;
- la formalisation du vécu émotionnel (qui inclut aussi un travail de canalisation pulsionnelle), c'est à dire l'expressivité, mais aussi le rythme ;
- le cadre et le dispositif de la séance sans lesquels on en reste à une animation dansée ;
- l'ouverture à l'imaginaire, l'avènement d'un corps poïétique, qui peut déboucher sur un processus de création.

Nous sommes dans le cadre d'une art-thérapie et la mise en forme d'une œuvre a toute sa place. Il est cependant évident que selon les populations abordées cela n'est pas toujours possible (avec des personnes polyhandicapées par exemple). Cependant, quelle que soit la population, nous pouvons atteindre une dimension poétique et créer des moments esthétiques.

Insertion professionnelle actuelle :

- Co-direction de Gest'Accord, cursus de formation en Structuration Psychocorporelle et

Danse-Thérapie, affilié à la Société Française de Danse Thérapie et à l'Association Européenne de Danse-Thérapie.

- Chargé de cours au cursus de psychomotricité de Paris VI- Salpêtrière et au Master de Danse-Thérapie de Paris V.
- Médecin libéral (thérapie manuelle).

Publications :

Thèses :

1987: Le corps, ses pratiques et la santé / UFR de médecine de Reims, (M49), mention "Très honorable avec félicitations du jury".

1992 : Le corps en présence, une approche plurielle du corps dansant Doctorat Nouveau Régime. UFR Lettres et Sciences Humaines, spécialité Esthétique. Mention "Très honorable avec félicitations du jury". Université de Reims/Champagne-Ardennes,

Livres:

"La danse dans le processus thérapeutique", Ed Eres 2006

"Jalons pour une pratique psychocorporelle, / Structure, Etayage, Mouvement et Relation", Ed Eres 2012

Principaux Articles :

LESAGE B. (Densité / danse : le plaisir de la dif-errance, Entretiens de Bichat, journée psychomotricité (20/09/97), Expansion scientifique française, 1997, 35-39

LESAGE B. Et MASCLAUX L. Danse-thérapie et dialogue corporel avec des personnes handicapées et polyhandicapées : expérience en institution, Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence, 1999, 47, (3), 134-142

LESAGE B. Itinéraire pour un dialogue corporel structurant, Thérapie Psychomotrice et recherches, Hors série, 2004, pp.408-443

LESAGE B. Naître à l'espace, prémices d'une clinique élargie Enfance et psy (Eres), 2006, 33,113-123

LESAGE B. Pour un corps relié et expressif : travail avec des personnes polyhandicapées Actes es 39° Journées Annuelles de Thérapie Psychomotrice, Toulon, oct 2010. Thérapie Psychomotrice et recherches 2011, 66, 72-79

LESAGE B. Quale corpo? Le struttore psicocorporee in danzaterapia In BELLIA V. (2010) Se la cura è una danza, FrancoAngeli pp.99-140

Benoit Lesage
5 rue de la côte du moulin
25370 JOUGNE
06 74 51 37 84
benoit.lesage@irpecor.com
Site : www.irpecor.com

Avec Vincenzo BELLIA (à gauche)
Directeur de formation à la "Scuola
di Arti terapie" à Catania/Roma et
Sara DIAMARE (Naples) Danse-
thérapeute gestaltiste-formatrice
(2008)

